

Delphine Darbellay en quête de stabilité

LES ESPOIRS DU SPORT VALAISAN 3/8 Polyvalente et toute fraîche vice-championne de Suisse de combiné à 18 ans, la skieuse de La Fouly ne veut pas brûler d'étapes pour atteindre son rêve de Coupe du monde.

PAR GREGORY.CASSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Les espoirs du sport valaisan

Ils sont jeunes, n'ont pour la plupart pas encore 20 ans. Ils pratiquent un sport d'équipe ou une discipline individuelle. Ils sont surtout considérés comme des espoirs du sport valaisan, de purs talents, nos champions de demain, peut-être. Chaque jour, nous vous proposons le portrait de l'un d'entre eux.

Demain:
Zoé Macgeorge (freeride)



Du slalom, mais aussi et surtout du géant, du super-G et de la descente: Delphine Darbellay ne laisse tomber aucune discipline. KEYSTONE/A

«Ces deux dernières années, elle est montée sur les podiums d'épreuves FIS ou de championnats suisses juniors de quatre disciplines: le slalom, le géant, le super-G et la descente. Et on ne compte pas là-dedans ses vingt tops 10, entre les portes ou les piquets serrés. Fin novembre, il y a un mois seulement, elle a rajouté un podium à son palmarès déjà bien étoffé pour son jeune âge: à 18 ans, Delphine Darbellay a été sacrée vice-championne suisse du combiné parmi les actives.

Un honneur qui lui avait valu les félicitations d'un certain Daniel Yule, lequel avait rappelé que «le ski-club Champex-Ferret ne forme pas que des techniciens», en référence à leur club d'origine commun. «On se connaît. On vient de la même région. J'avais répondu à son message qui m'a fait très plaisir», rigole Delphine Darbellay.

Champex-Ferret ne forme pas que des techniciens

Mais revenons à son titre de vice-championne nationale de combiné. Le combiné, cette discipline sur la pente ascendante mais qui récompense encore et toujours les athlètes les plus polyvalents. Delphine Darbellay est de cette trempe-là. «Même si

j'aime toutes les disciplines, j'ai quand même une préférence pour le géant et le super-G. En slalom, j'ai un peu plus de difficulté. Disons que ça marche par périodes», sourit la jeune Bas-Valaisanne qui aura encore le temps pour choisir sa direction. «On ne nous demande pas encore vraiment de nous diriger vers la technique ou la vitesse. Je m'aligne sur les épreuves où les résultats suivent.» Dans un monde idéal, elle aimerait ne pas avoir à choisir. «J'aime cette idée de polyvalence. J'aimerais m'aligner sur les quatre disciplines le plus longtemps possible. M'entraîner avec différents skis me plaît aussi. J'y retrouve une réelle notion de plaisir.»

La notion de plaisir, celle-là même qui lui a donné le goût du ski. Il y a très longtemps. «Tout a commencé à

La Fouly. Je skie là-bas depuis que je suis toute petite. Au début, ce n'était vraiment que du plaisir, de la poudreuse, des sorties avec les copains et les copines. Le ski était un jeu pour moi.» Ce n'est que plus tard, vers 13 ans, qu'elle prend le goût de la compétition. Et qu'elle a dû faire un choix. «Je faisais aussi de l'athlétisme et du ski de fond. Le fait que les résultats suivent en ski m'a aidé m'orienter vers ce sport.»

Après le ski-club de Champex-Ferret, Delphine Darbellay représente les couleurs de Ski Valais. Après une année au NLZ de Brigue, elle intègre les cadres de Swiss Ski. Elle vit aujourd'hui sa deuxième au sein des cadres C. En parallèle, elle étudie au collège de Brigue en quatrième année. Et ensuite? «Bonne question»,

sourit-elle. «Tout dépendra de mon niveau en ski. Je ne me projette pas encore vraiment.» Quand on lui parle de Coupe du monde, elle assure que c'est un objectif que de l'intégrer un jour. «C'est un but, oui. Un rêve aussi. Mais je ne sais pas quel niveau j'aurai dans quelques saisons. C'est dur de se projeter. Le mieux, c'est d'avancer étape par étape.»

Elle skie après la constance

En attendant, elle travaille. Sur sa constance, notamment. «Je suis habitée par l'esprit de compétition. Je veux sans cesse attaquer. Peut-être un peu trop. Il faudrait que je réfléchisse un peu plus», sourit celle qui travaille avec un coach mental depuis quelque temps. Depuis que la

blessure, aussi, l'a freinée dans sa toute jeune carrière en début d'année. Mais qui n'a pas freiné sa soif de progression. Et d'ambition.

«J'aimerais pouvoir confirmer mon niveau d'avant blessure. La 2e place aux nationaux de combiné obtenue en novembre, c'est bien. Mais j'aimerais réussir ce genre de résultats plus régulièrement. Je dois être stable dans mes résultats et dans mon ski.»

Histoire de revivre des jours comme ce 2 avril 2019, lorsqu'elle était devenue championne de suisse junior de descente à Zinal. «C'était complètement inattendu. C'était ma première année FIS, sur une piste de vitesse qui me faisait un peu peur. En plus, je vivais l'une de mes premières descentes.»

L'avis du coach, Werner Zurbuchen

«Avec elle, en général, c'est du «all-in», à savoir que quand elle se lance d'un portillon de départ, c'est tout ou rien. Disons qu'elle se donne à 200%. Prendre énormément de risques peut être à double tranchant, bien ou moins bien. Delphine doit savoir qu'elle ne pourra pas toujours skier de cette sorte. Il faut vraiment qu'elle devienne beaucoup plus stable et constante pour progresser dans sa carrière. En parlant de carrière, il est beaucoup trop tôt pour dire si on la verra en Coupe du monde un jour ou non. D'autres skieurs avant elle sont arrivés très tôt, d'autres ont commencé à performer plus tard, à l'instar de Yule et de Zenhäusern. Ce qui est certain, c'est que je la vois davantage se profiler dans le géant et le super-G, ainsi que la descente peut-être, mais beaucoup moins dans le slalom.»

UN LIVRE POUR LES FÊTES

«L'homme qui n'est jamais mort»

CHRISTOPHE BONVIN
(Des Livres et Moi à Martigny)

AUJOURD'HUI:

→ **L'homme qui n'est jamais mort**

→ **Auteur**
Olivier Margot

→ **Edition**
JC Lattès

→ **Nombre de pages**
278

L'histoire a pour cadre un match de foot symbolique entre l'Allemagne et l'Autriche juste après l'invasion allemande en Autriche, en mars 1938. La rencontre est organisée par la propagande nazie et se déroule devant Adolf Hitler. L'Autriche n'a pas le droit de marquer sauf que Matthias Sindelar, l'avant-centre génial, un esthète du foot, ouvre le score et court fêter son goal devant l'aréopage nazi. Il était surnommé le Mozart du football. Le 23 janvier 1939, son corps fut toutefois retrouvé inanimé avec

celui de sa compagne juive dans des circonstances assez troubles. «C'est une histoire que l'on dit vraie», raconte Christophe Bonvin. «C'était un joueur extraordinaire, très élégant. J'ai adoré ce livre parce que le plaisir de Sindelar ne se limitait pas à gagner. Au culte de la victoire, il préférait l'esthétisme du geste. Ses qualités transpirent dans ce roman. Il y a aussi une grande part de mystère autour de sa mort. Le jour de son décès, un 23 janvier, est désormais commémoré chaque année.»

«J'ai adoré ce livre parce que le plaisir de Matthias Sindelar ne se limitait pas à gagner.»



OLIVIER MARGOT
L'homme qui n'est jamais mort

